

# IMAGES DE L'ARTISTE AU XIX<sup>e</sup>

Nouvel accrochage  
à partir du 28 janvier



## N° 1 Attribué à Jean-Joseph Xavier BIDAULD (1758-1846)

*Autoportrait présumé, vers 1800*

Huile sur toile

74 x 60 cm



François Joseph Heim, *Portrait de Jean-Joseph-Xavier Bidauld*, Musée du Louvre, Paris

Cet autoportrait de peintre datant de la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle montre, dans sa partie droite, un chevalet sur lequel est installée une toile tout juste préparée. L'artiste vient d'esquisser à la craie blanche un tronc d'arbre nous indiquant sa spécificité de paysagiste. Le peintre représenté sur notre tableau semble avoir entre quarante et cinquante ans et pourrait être Jean-Joseph-Xavier Bidauld. Originaire de Carpentras, il étudie la peinture avec son frère aîné Jean-Pierre Xavier avant d'entrer à l'école des Beaux-Arts de Lyon. En 1783, il s'installe à Paris puis effectue l'indispensable voyage en Italie entre 1785 et 1790. A l'époque de notre autoportrait, Bidauld avait un âge correspondant à celui de notre modèle. Le peintre François-Joseph Heim fit un portrait de Bidauld en 1825 pour son tableau représentant *Charles X distribuant des récompenses aux artistes du Salon de 1824*. Le dessin préparatoire montre plusieurs similitudes physiques avec le modèle de notre autoportrait : joues creusées, sourcils forts, paupières épaisses, fossette au menton et bouche pincée. Avec Pierre-Henri de Valenciennes et Jean-Victor Bertin, Jean-Joseph Xavier Bidauld est un des représentants précoces du paysage néo-classique français.



## N°2 Élève d'Horace VERNET

*Caricature d'Eugène Lami, vers 1816*

Pierre noire sur calque

14 x 10 cm

Titré sur le support d'origine



Horace Vernet, Caricature d'Eugène Lami, Collection particulière.



Eugène Lami fut le peintre mondain par excellence. Sa carrière particulièrement longue (il meurt à quatre-vingt-dix ans) lui a permis d'illustrer la vie élégante de la haute société française de la Restauration jusqu'à la Troisième République. Merveilleux aquarelliste, il se forme très tôt dans l'atelier d'Horace Vernet qui, bien que peintre officiel reconnu, s'amusa régulièrement à croquer ses contemporains. Une caricature de sa main représente le jeune Eugène Lami en pied, le pinceau à la main, alors qu'il n'a que seize ans. Notre dessin, qui est titré sur le montage, montre Lami à peu près au même âge et dans la même attitude, en buste de profil. Le visage est plus détaillé, avec un petit nez allongé, des joues rondes et une paire de lunettes. Non signé et d'une technique très différente, ce dessin énergique à la pierre noire a vraisemblablement dû être réalisé dans l'atelier de Vernet par un autre élève.

### N°3 Eugène ISABEY (1803-1886)

*Autoportrait*, vers 1825-30

Huile sur toile

21 x 16 cm

Signé d'un J au revers de la toile



Horace Vernet, Caricature d'Eugène Isabey, Collection particulière.



Fils et élève du célèbre portraitiste et miniaturiste Jean-Baptiste Isabey, Eugène devient peintre sur son insistance. Il connut une longue carrière officielle et laissa à la postérité un grand nombre de paysages ainsi que des œuvres aux sujets troubadour de facture romantique. Ce très bel autoportrait de jeunesse réalisé vers 1825-27 date de la même période qu'une caricature réalisée par son père. L'attitude fière de la pose, l'éclat de la chemise blanche contrastant sur un fond vert sombre ainsi que le regard plongé dans l'ombre nous offrent l'image d'un jeune artiste romantique en devenir, déjà loin des portraits officiels du Premier Empire. Peint sur une toile de petit format, portant la marque de la maison *Ange Ottoz et Michel 2 rue de la Michodière à Paris*, cet autoportrait est signé à la peinture noire du monogramme du peintre, un grand J, au dos de la toile.

## N°4 Attribué à Joseph Anton KOCH (1768-1839)

*Séance de débat des peintres nazaréens, vers 1810-15*

Aquarelle sur papier

22 x 28 cm

Le 10 juillet 1809, à Rome, un groupe de six artistes originaires d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche, font le serment de faire revivre l'art de la vérité et de lutter contre la décadence académique de leur temps. Konrad Hottinger, Josef Wintergerst, Franz Pforr, Johan-Friedrich Overbeck, Ludwig Vogel, Joseph Sutter forment alors la confrérie de Saint-Luc. Ils se fixèrent comme règle de se réunir pour commenter et critiquer mutuellement leurs œuvres. Le peintre Joseph Anton Koch, qui s'installa définitivement à Rome à partir de 1815, ne fit jamais partie des Nazaréens, bien qu'il fût, semble-t-il, à l'origine de ce nom un peu moqueur. Proche du groupe, il prodigua conseils et encouragements à ses membres. Cette caricature, plus complice et amicale que blessante, représente un groupe de sept peintres autour d'un chevalet. Le tableau inachevé représentant une sainte sur fond de paysage, est l'objet de toutes les attentions. Les modèles sont difficiles à identifier, même s'il semble possible que le troisième personnage en partant de la droite puisse être Franz Pforr et que le plus âgé sur le côté droit puisse représenter Joseph Anton Koch lui-même. Ce dernier est connu pour avoir réalisé un certain nombre de caricatures et nous pensons qu'il pourrait être l'auteur de notre dessin.



## N°5 Eugène DEVÉRIA (1805-1865)

*Autoportrait*, vers 1830-1835

Plume sur papier

7 x 6,5 cm

Mention au revers:

«*Croquis d'Eugène Devéria, ...son portraits*»



Eugène Devéria, *Autoportrait*, vers 1835, lithographie, BNF, Paris.



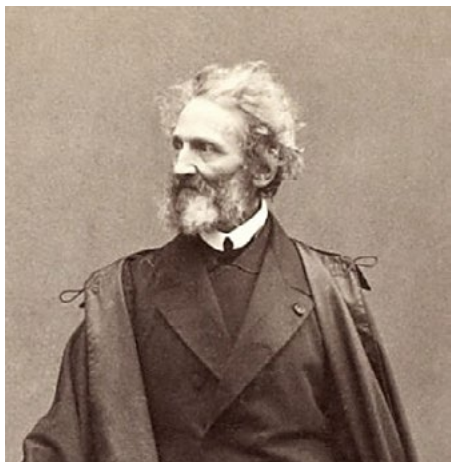
Eugène Devéria fut avec Delacroix l'un des principaux représentants de la peinture romantique en France. Eugène fut l'élève de son frère aîné Achille puis entra dans l'atelier du peintre Girodet. Il participa régulièrement au Salon à partir de 1824. Ami proche du jeune Victor Hugo, Eugène Devéria sera l'un des principaux représentants du romantisme français en peinture. C'est avec son tableau *La Naissance d'Henri IV* qu'il s'impose en 1827 comme l'un des maîtres de son temps. Ce petit autoportrait à l'encre brune montre le peintre assis, adossé à un mur en ruine, cherchant l'inspiration dans un paysage obscur. De format presque carré, il apparaît comme une icône miniature du peintre romantique. Nez droit et fin, front haut, portant barbichette et moustache, l'artiste a la même physionomie que dans le double portrait de 1836 où il se représente avec son frère.

## N°6 Léon COGNIET (1794-1880)

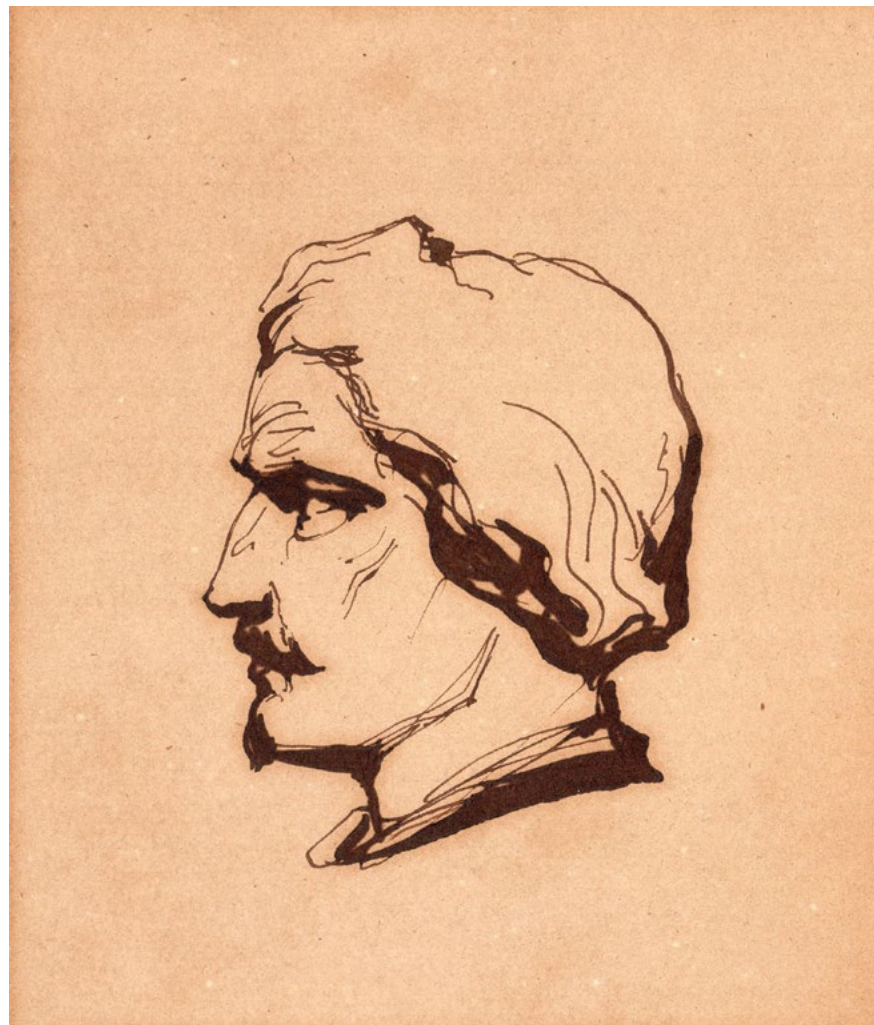
*Autoportrait*, vers 1825

Plume sur papier

13,5 x 11,5 cm



Eugène Delacroix, *Portrait de Léon Cogniet*,  
(détail), BNF, Paris.



Compagnon de Delacroix et de Géricault dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin, Léon Cogniet remporte le Prix de Rome en 1817. Ce dessin à l'encre très incisif est un petit autoportrait, de profil, réalisé par le peintre alors qu'il a une trentaine d'années. L'artiste se représente avec une fine moustache et un bouc au menton. Ce dessin à l'écriture presque calligraphique date de l'époque des premiers grands succès du peintre vers 1824-25 alors qu'il vient de rentrer d'Italie. Il connaît par la suite une notoriété grandissante sous la Restauration, puis sous la Monarchie de juillet.

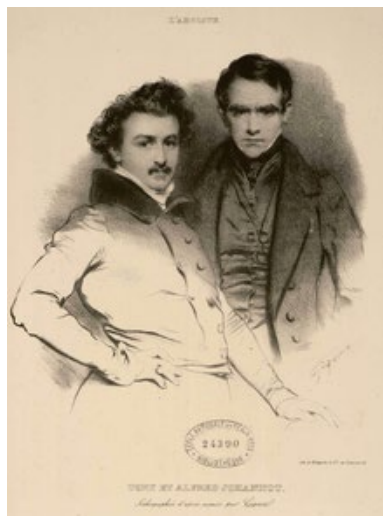
## N°7 Jean-François GIGOUX (1806-1894)

*Portrait d'Alfred Johannot, 1835*

Crayon sur papier

16 x 11 cm

Titre et daté sous le dessin.



Jean Gigoux, *Alfred et Tony Johannot*, lithographie, BNF, Paris



Alfred, l'élégant jeune homme de ce portrait à la pierre noire, est le cadet des frères Johannot. Charles, l'aîné qui fut son maître, est probablement le moins célèbre des trois d'une fratrie d'artistes parmi les plus fameux de l'époque romantique. Normalement indissociable de son plus jeune frère Tony, il est ici représenté isolé, mais dans la même attitude que dans le double portrait lithographique de Jean-François Gigoux, réalisé vers 1830. Alfred Johannot participa comme peintre au Salon à partir de 1831 et y connut un certain succès. Il est resté dans les mémoires pour ses talents de graveur et d'illustrateur.

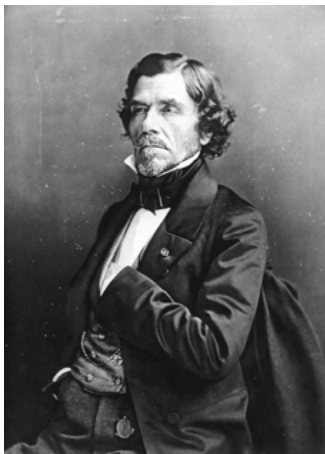


## N°8 Anonyme français du XIX<sup>e</sup> siècle

Portrait d'Eugène Delacroix assis, vers 1830-40

Lavis d'encre sur papier

16 x 11 cm



Félix Nadar, *Portrait d'Eugène Delacroix*, 1858, BNF, Paris.

Ce portrait d'Eugène Delacroix au lavis d'encre reprend très fidèlement la lithographie de Jean-François Gigoux. Publiée dans *L'Artiste*, elle représente le peintre de *La mort de Sardanapale*, assis légèrement de profil sur un fauteuil. Probablement contemporaine de la parution de la gravure, l'œuvre montre une qualité sensible et un talent certain dans la technique du lavis d'encre. Une longue mention au revers de l'encadrement d'origine attribuait de manière très optimiste ce dessin à Delacroix lui-même.



## N°9 École aixoise du début du XIX<sup>e</sup> siècle

Artiste dessinant dans le Musée Granet, vers 1835-40

Huile sur panneau de bois

52 x 40 cm



Joseph-Marius Ramus, *Thésée vainqueur du Minotaure*, 1830, Plâtre, musée Granet, Aix-en-Provence.

Cette huile sur panneau, de provenance aixoise, représente un jeune artiste assis, dessinant à l'intérieur du Musée Granet. L'espace représenté se situe au niveau de la cage d'escalier du premier étage du musée. A la gauche de la composition, on aperçoit une partie du bas-relief en plâtre de Joseph-Marius Ramus représentant *Thésée vainqueur du Minotaure*, offert par l'artiste à la ville en 1831. Sur le mur du fond, sous la fenêtre, on peut également identifier plusieurs pierres sculptées conservées aujourd'hui dans le sous-sol du musée. A travers les vitres, on aperçoit un pan de mur sur lequel plusieurs stèles antiques sont accrochées. La plus lisible (toujours aujourd'hui dans les collections) correspond à « *l'épithaphe du sevir augustal Marcus Caelius Florus* ». A l'arrière-plan, on reconnaît le côté droit de l'église Saint-Jean-de-Malte qui permet de localiser précisément la scène.

L'œuvre ne porte ni mentions ni signature pouvant permettre en l'état d'identifier son auteur. Si l'influence de Granet paraît sensible, la rigueur architecturale peut suggérer la main d'un architecte ou d'un graveur. L'artiste représenté au centre de la composition est très probablement, comme le voulait l'usage, un autoportrait de l'auteur en projection.



## N°10 Jean BONIER (1817-1875)

*Autoportrait*, vers 1845

Huile sur toile

67 x 45 cm

Provenance : Descendants du peintre

Ce très bel autoportrait d'un jeune artiste romantique est celui de Jean Bonier. Né en 1817 à Clermont, en Savoie, il reçut les leçons de Prosper Dunant à Annecy, avant d'intégrer l'Académie de Turin de 1832 à 1835. Ses maîtres d'alors l'envoyèrent poursuivre sa formation dans l'atelier parisien de Paul Delaroche où il resta jusqu'en 1845. Appréhendant peu le tumulte de la vie parisienne, il revint dans sa Savoie natale et tourna le dos à une carrière officielle prometteuse. Notre portrait date de l'époque de ce retour. L'artiste choisit de se représenter en buste de profil, la tête légèrement tournée vers le spectateur. Un carton à dessin sous le bras, il apparaît dans une attitude mélancolique. Le fond, constitué d'un parapet, laisse voir dans sa partie supérieure le lac d'Annecy et ses rivages montagneux. Les traits fins de l'artiste, sa fine moustache et ses cheveux longs lui valurent en son temps le surnom de « Raphaël savoyard ». Du reste de sa carrière nous ne savons que peu de choses : il participa à quelques reprises au Salon et réalisa un grand nombre de portraits des notables de sa région. A la fin de sa vie, il s'installa en région toulousaine où il produisit plusieurs décors muraux pour des hôtels particuliers, avant de s'éteindre en 1875.



## N° 11 Antoine ETEX (1808-1888)

*Portrait de Jean-Baptiste Camille Corot*, 1841

Épreuve en plâtre

26,4 cm

Signé et titré



Nadar, *Corot*, vers 1880, photographie, Paris, musée d'Orsay



Malgré une carrière sans fautes et des œuvres lui ayant assuré la renommée de son vivant, Antoine Etex est presque totalement oublié aujourd'hui. Auteur du tombeau de Géricault au cimetière du Père Lachaise et de deux des quatre grands hauts-reliefs de l'Arc de Triomphe, il fut, entre autres, l'ami du peintre paysagiste Jean-Baptiste-Camille Corot. Ce portrait de profil en bas-relief date de 1841 et scelle la relation entre les deux artistes. Il n'existe que très peu d'exemplaires de cette épreuve en plâtre dont, semble-t-il, aucun bronze ne fut jamais tiré.

## N°12 Charles HOUËL (1819-1849)

*Portrait d'Alexandre Laemlein, vers 1845*

Encre sur papier

26 x 19,5 cm

Signé et dédié au centre à droite

Ancienne collection Déséglise

Alexandre Laemlein est un peintre d'origine allemande. Arrivé à Paris à l'âge de dix ans, il débute son apprentissage en tant que graveur, avant d'être admis en 1829 à l'École des Beaux-Arts dans les ateliers de Jean-Baptiste Regnault puis de François-Édouard Picot. Laemlein expose pour la première fois au Salon de 1836 puis reçoit un certain nombre de commandes de l'État, notamment pour le musée de l'Histoire de France, ainsi que des commandes pour des édifices religieux. Ce portrait représentant Laemlein assis sur une chaise est dû à la plume de son ami Charles Houel, un élève d'Auguste Couder. Ce dernier n'eut qu'une très courte carrière du fait de sa mort prématurée à l'âge de trente ans en 1849. Notre feuille provient de la collection de Victor Déséglise, bibliophile et collectionneur de dessins ayant pour particularité d'avoir tous été publiés en leur temps.



**N° 13 Auguste CHARPENTIER (1813-1880)**

*Jeune femme se dessinant dans un miroir, vers 1855*

Pierre noire craie blanche et sanguine

25 x 19 cm

Auguste Charpentier fut l'élève d'Ingres et de Gérard. Peintre mondain sous la Monarchie de Juillet puis sous le Second Empire, il laissa des portraits d'artistes tels que George Sand, Rachel, Diaz ou Alexandre Dumas. Ce très délicat dessin, à la sanguine et pierre noire, représente une jeune femme se dessinant. Elle se tient très concentrée face au miroir, pendant que de sa main gauche elle vérifie les écarts sur sa feuille de dessin, posée sur une console baroque. Sa main droite, placée derrière elle, tient un crayon dans l'attente du prochain tracé. Devant ce dessin on ne peut s'empêcher de penser au portrait de *Madame Moitessier assise devant un miroir*, œuvre peinte par Ingres en 1856.



## N°14 Clément Auguste ANDRIEUX (1829-1880)

*Autoportrait dans l'atelier, vers 1865*

Crayon sur papier

15,5 x 11 cm

Signé en bas à gauche



Andrieux  
Anonyme, *Portrait de C.A. Andrieux, photographie*



Cette scène d'atelier, due aux crayons du peintre franco-belge Clément-Auguste Andrieux, présente l'artiste assis devant son chevalet. En pleine création, les pinceaux à la main, il est interrompu par son modèle qui le questionne. La comparaison avec un portrait photographique ne laisse aucun doute sur l'identité du peintre. Il s'agit d'un autoportrait en situation. Après des études à l'Académie de Liège, Clément-Auguste Andrieux entra dans l'atelier de Bouguereau à Paris. Il connut une carrière officielle en France et en Belgique comme peintre de batailles. Certains historiens de l'art belge le considèrent comme l'un des maîtres de la peinture liégeoise.

## N°15 Ernest HILLEMACHER (1818-1887)

*Autoportrait*, vers 1865

Crayon sur papier calque

10,5 x 7,5 cm

Ancienne collection Jules Salles



Dornac, *Portrait d'Eugène Ernest Hillemacher*, 1887, dans son intérieur, collection privée.



Élève de Léon Cogniet à l'École des Beaux-Arts, Ernest Hillemacher commença à exposer au Salon en 1840. Tout au long de sa carrière, il participe activement aux expositions parisiennes en présentant à la fois des tableaux d'histoire, des scènes de genre et des portraits. Son succès est amplifié par la reproduction massive de ses œuvres en héliogravure. Ses choix d'illustrer les vies de personnages célèbres, à travers des scènes non pas historiques mais anecdotiques, séduisent le public du Second Empire puis de la Troisième République. Des toiles telles que *Molière consultant sa servante*, *Philippe IV et Vélasquez* ou *Boileau et son jardinier* le rendirent très populaire. Ce petit autoportrait a probablement été réalisé vers 1860. Celui-ci provient d'un petit ensemble d'œuvres offert au peintre et collectionneur nîmois Jules Salles.



**N°16 Jules-Marie DÉSANDRÉ (1845-?)**

*Le peintre et sa famille, 1867*

Pierre noire et gouache blanche sur papier

32 x 45 cm

Signé en bas à droite



Jules-Marie Désandré est un talentueux illustrateur du Second Empire et de la Troisième République. Élève de Girardet, ses belles feuilles faisaient le bonheur des publications familiales de la fin du siècle. Notre dessin représente le peintre entouré de sa famille dans son atelier. Dans cette scène, le mobilier cossu ainsi que les costumes élégants confèrent à l'artiste le statut d'un notable vivant dans l'aisance, loin de la vision romantique du peintre bohème.

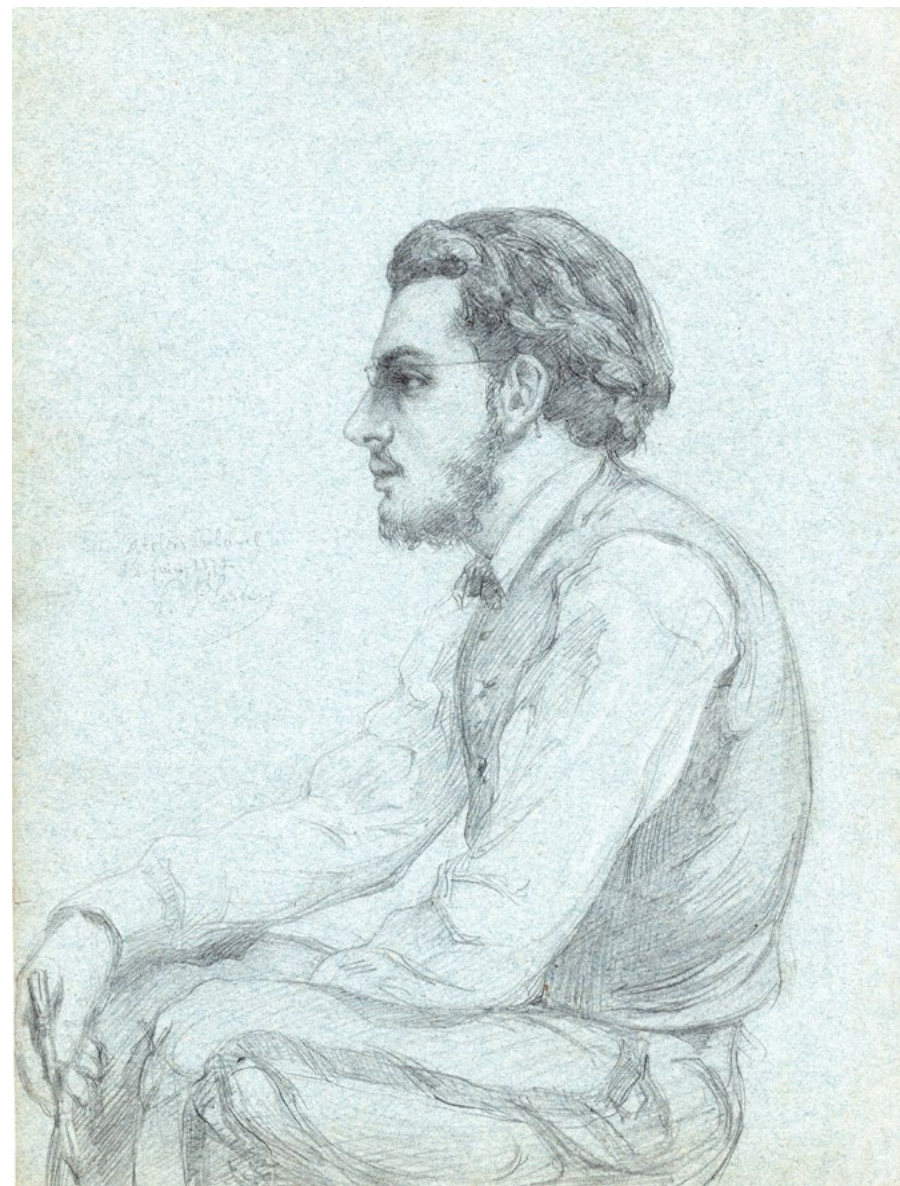
**N°17 François FLAMENG (1856-1923)**

*Portrait d'artiste dans l'atelier de Cabanel, 1872*

Crayon sur papier

31 x 23 cm

Signé, localisé et daté au centre à gauche



François Flameng est le fils du célèbre peintre et graveur Léopold Flameng dont il fut l'élève avant d'entrer dans l'atelier d'Alexandre Cabanel. Ce très joli portrait de profil signé, daté et localisé, est réalisé alors que le peintre n'a que seize ans. L'âge du modèle ne pouvant que difficilement correspondre avec l'âge de l'auteur, il doit s'agir du portrait d'un autre élève de l'atelier à cette époque. Une identification avec le peintre Albert Besnard, alors âgé de vingt-trois ans, a été proposée.

## N°18 Louise ABBEMA (1853-1927)

*Autoportrait à l'âge de 16 ans, 1869*

Crayon sur papier

19 x 11 cm

Provenance : Vente Louise Abbema 1927



Ferdinand Mulnier, *Louise Abbéma*, photographie.

Louise Abbema, fille d'un chef de gare d'Étampes, débuta sa formation très jeune dans l'atelier de Charles Chaplin. Dans ce dessin, daté au revers de 1869, elle se représente, non sans humour, de dos en train de peindre. Probablement l'un des premiers autoportraits de l'artiste alors âgée de seize ans, le dessin est accompagné d'une mention indiquant « Le premier jour de bonne heure ». Une horloge en haut à gauche précise cette heure: il est 6h15. De quel premier jour s'agit-il ? Peut-être celui de son entrée dans l'atelier ou le commencement d'une nouvelle œuvre.



**N°19 Louise ABBEMA (1853-1927)**

*Portrait de Sarah Bernhardt*, vers 1876

Encre et crayon sur papier

10 x 8,8 cm

Dédiacé et signé en bas



Louise Abbema, *Portrait de Sarah Bernhardt*, 1875, huile sur toile, Paris Musée Carnavalet



Louise Abbema et Sarah Bernhardt furent amantes. C'est avec un portrait de sa maîtresse, la célèbre actrice, que Louise connaît son premier succès en 1876. Notre dessin dérive directement de ce tableau. Sarah y est représentée de profil avec un col de dentelle. Tracé au crayon et à l'encre, le portrait est dédié à une tierce personne : une certaine Thérèse Mulher. La grande tragédienne s'adonna également à la peinture et à la sculpture avec un talent indéniable.

## N°20 Jean-Baptiste CARPEAUX (1827-1875)

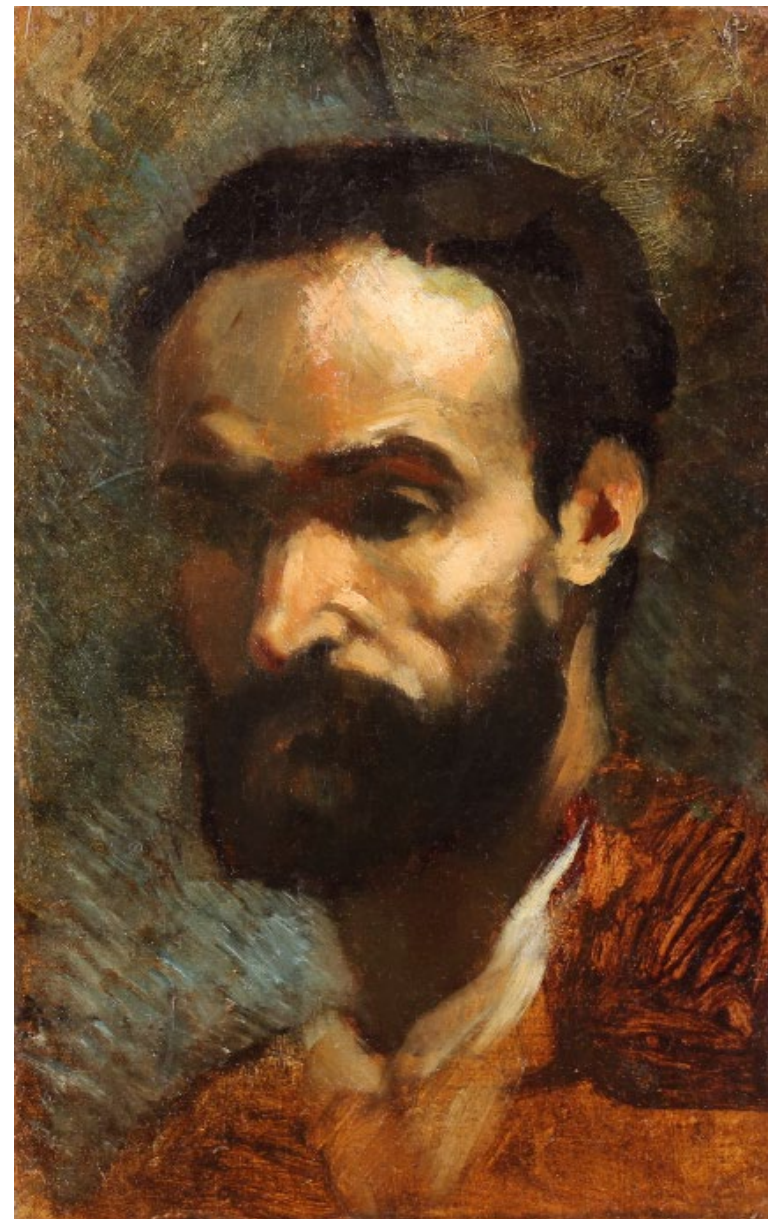
*Portrait du sculpteur Joseph Osbach*, 1874

Huile sur toile

29,5 x 20 cm

Jean-Baptiste Carpeaux, le célèbre sculpteur de *La danse*, réalisa tout au long de sa carrière un grand nombre de portraits peints. La très belle exposition de 1999 au musée de Valenciennes a permis de remettre en avant cet aspect de son talent. Le modèle de notre portrait est un jeune sculpteur de vingt-trois ans originaire de Lunéville : Joseph Osbach. Alors qu'il vient de revenir à Puys (près de Dieppe), Carpeaux mentionne dans son journal, à la date du 4 août 1874, la réalisation d'un portrait d'Osbach. Notre peinture est techniquement très proche des autoportraits de Carpeaux, avec un fort effet de contraste de lumière. Il existe un autre portrait de Joseph Osbach en collection particulière qui représente le modèle épaule nue.

Nous remercions Laure de Margerie d'avoir aimablement confirmé l'authenticité de cette œuvre ainsi que l'identité du modèle.



## N°21 Pierre-Auguste PICHON (1805-1900)

*Autoportrait*, 1875

Huile sur toile

56,5 x 47 cm

Signé et daté en haut à droite

Provenance : Famille de l'artiste

Pierre-Auguste Pichon fut l'un des principaux collaborateurs de son maître, Jean-Auguste-Dominique Ingres. Originaire du Tarn, il se forma d'abord à l'Académie de Toulouse dans l'atelier de Joseph Roques avant de rejoindre celui d'Ingres à Paris. Il participa régulièrement au Salon à partir de 1835, puis assista le maître pour plusieurs de ses compositions, comme les décors du Château de Dampierre ou le plafond de l'Hôtel de ville de Paris. Il réalisa également plusieurs redites officielles, à la demande d'Ingres, du *portrait du duc d'Orléans* et de *la Jeanne d'Arc*. Notre autoportrait est daté de 1875, alors que le peintre a soixante-dix ans et que son maître est mort depuis quelques années. Il se représente en buste face à nous, un bâton de sanguine à la main. Sur le col de sa veste, nous pouvons apercevoir le ruban rouge de la Légion d'honneur décernée au peintre en 1861.



## N°22 BENJAMIN-CONSTANT (1845-1902)

*Portrait du peintre Albert Maignan, 1882*

Crayon sur papier

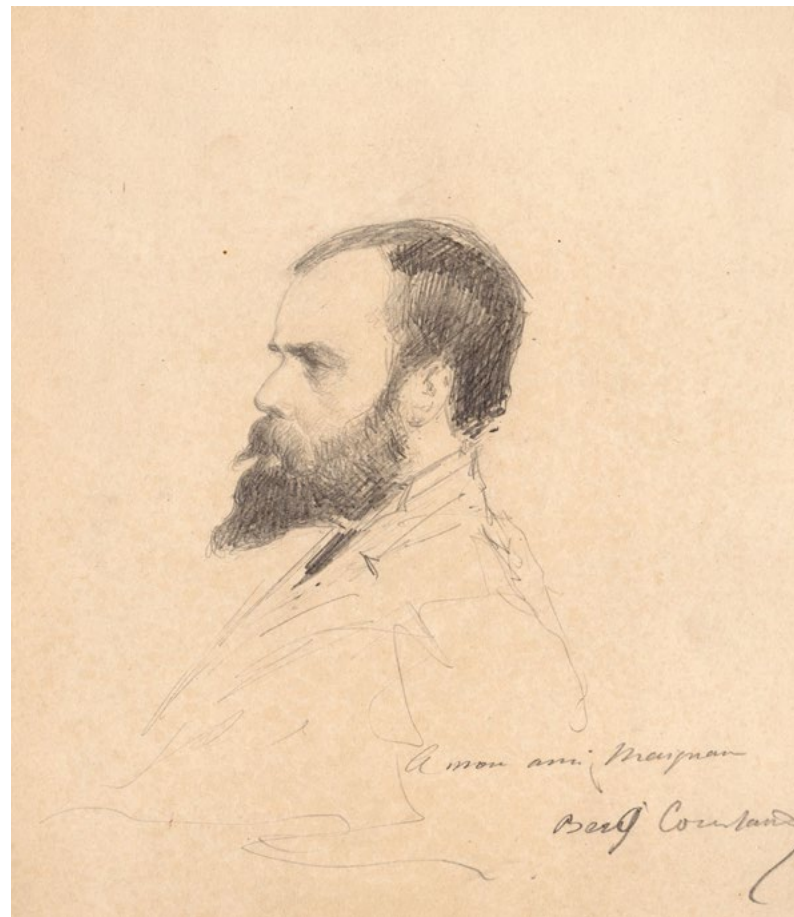
20 x 18,5 cm

Signé et dédié en bas à droite



Pierre Petit, *Portrait d'Albert Maignan*, photographie, Paris, musée d'Orsay

Ce dessin fait partie d'une série de portraits de peintres par d'autres peintres, réalisés en 1882, probablement pendant le Salon. Ici, le peintre Benjamin-Constant, récemment remis en lumière par une exposition au musée des Augustins de Toulouse, compose un très beau portrait au crayon d'Albert Maignan, un autre artiste officiel de son époque. Si Benjamin-Constant est principalement connu pour ses œuvres orientalistes, Maignan, qui fut l'élève de Jules Noël puis d'Evariste Luminais, fit une parfaite carrière de peintre d'histoire. Son tableau, *La mort de Carpeaux*, lui valut la médaille d'honneur au Salon de 1892. Une exposition rétrospective de son œuvre se déroulera parallèlement en 2016 à la Fondation Taylor de Paris et à Amiens au Musée de Picardie.



**N°23 Jean-Paul LAURENS (1838-1921)**

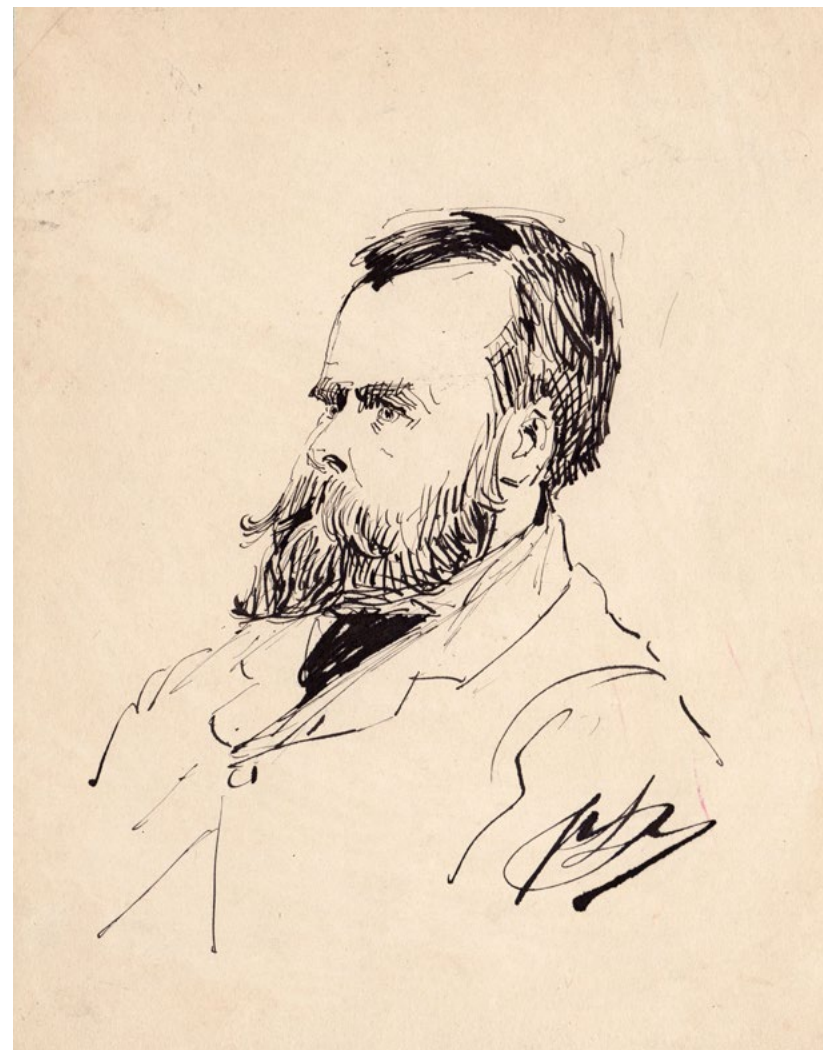
*Portrait du peintre Albert Maignan, 1882*

Encre sur papier

19,5 x14,5 cm

Signé en bas à droite

Jean-Paul Laurens fait partie de ces peintres de la Troisième République actuellement remis à l'honneur par des expositions monographiques au musée des Augustins. Originaire de la région toulousaine, il fut l'élève de Léon Cogniet et d'Alexandre Bida. Artiste officiel très sollicité, il participa aux décors du nouvel Hôtel de ville de Paris et réalisa un cycle de fresques pour le Panthéon. Son portrait de Maignan diffère aussi bien par la technique que par l'esprit de celui réalisé par Benjamin-Constant. D'une plume dynamique chargée d'encre brune, il trace un portrait spontané et incisif de son confrère et ami.





## N°24 Jules BASTIEN-LEPAGE (1848-1884)

*Portrait du peintre Jules Breton, 1882*

Pierre noire sur papier

15 x 11,5 cm

Titré sur le montage



Anonyme, *Portrait de Jules Breton*, photographie.



Ici encore, par le jeu du croquis sur le vif, deux artistes dialoguent. Jules Bastien-Lepage et Jules Breton ont en commun un intérêt permanent pour la vie rurale et les sujets paysans. Qualifiés de peintres naturalistes, ces deux peintres connurent d'immenses succès au Salon. Jules Bastien-Lepage, qui décéda prématurément à l'âge de trente-six ans, n'eut cependant pas l'occasion ni le temps de montrer toute l'ampleur de son talent. Jules Breton, également poète et écrivain, eut pour sa part une carrière plus longue. Vincent Van-Gogh l'évoque de manière élogieuse à plusieurs reprises dans ses lettres à son frère Théo.

**N°25 Jules BASTIEN-LEPAGE (1848-1884)**

*Portrait du peintre W.A Bouguereau, 1882*

Pierre noire sur papier

16,5 x 12, 5cm

Titré sur le montage



W.Bouguereau, *Autoportrait*, huile sur toile, Montréal, Museum of Arts



Bastien-Lepage croque cette fois le portrait pensif (ou endormi) du grand maître de la peinture académique de la fin de ce siècle, William-Adolphe Bouguereau. La tête penchée, portant une paire de lunettes, le peintre des nymphes et des madones est reconnaissable à sa longue mèche blanche. Loin de l'image officielle qu'il aimait donner de lui-même, Bouguereau est capté sur le vif par son cadet avec une pointe de tendresse.

## N°26 Jean-Jacques HENNER (1829-1905)

*Portraits du peintre Henri Harpignies*, 1882

Crayon sur papier

12,5 x 14,5 cm

Titré sur le montage



Anonyme, *Portrait d'Harpignies*, vers 1880, photographie.



Henri Harpignies fut un peintre et dessinateur de paysage très prolifique. Ami proche de Corot, il est l'un des tenants de l'école de Barbizon. Ces deux feuilles, dessinées au crayon par la main du peintre alsacien Jean-Jacques Henner, montrent différentes études inachevées d'un portrait du peintre. Facilement reconnaissable à sa coupe de cheveux hérissés et à sa barbe, la tête du peintre s'incline sur la table de travail absente du dessin. Le crayon acéré de Jean-Jacques Henner accentue les traits secs du visage de ce peintre qui mourut presque centenaire en 1916.

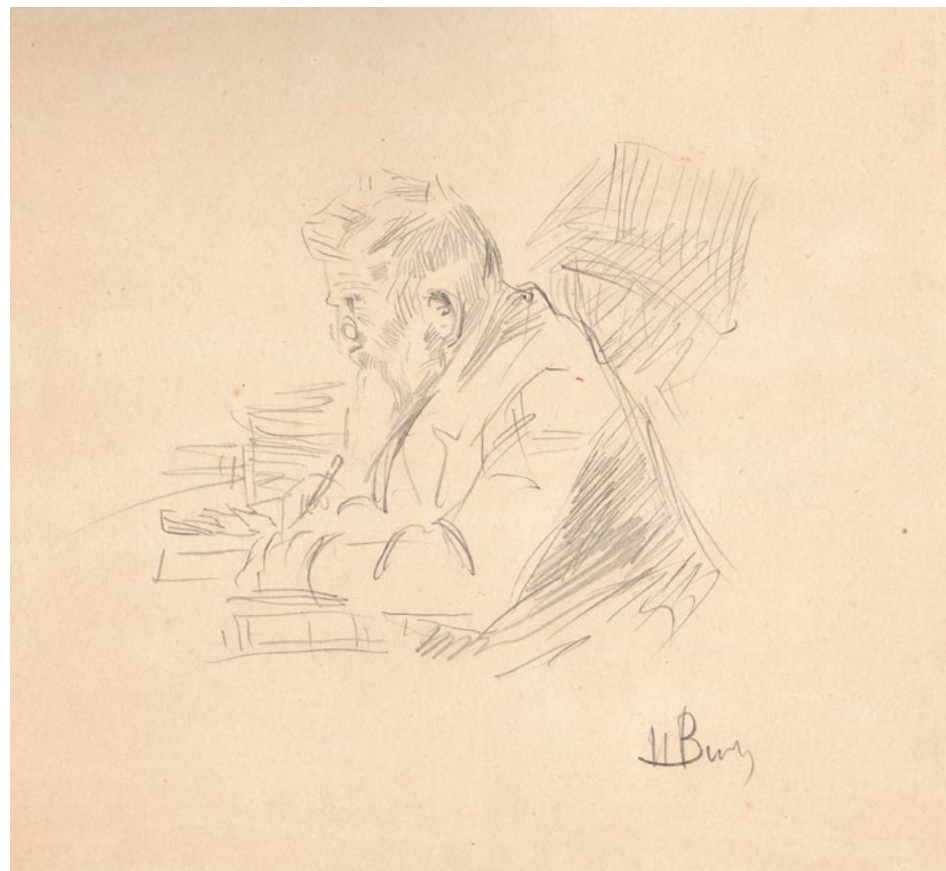
**N°27 Ulysse BUTIN (1838-1883)**

*Portrait du peintre Henri Harpignies, 1882*

Crayon sur papier

16,5 x 19,5 cm

Signé en bas à droite



Bien que connu principalement comme peintre naturaliste, Ulysse Butin fut sollicité par Charles Garnier pour l'un des décors de L'Opéra. Dans cette feuille, il croque d'un crayon énergique le portrait du peintre Henri Harpignies dessinant. Plus détaillé que dans les dessins d'Henner, le paysagiste semble griffonner les feuilles à la chaîne, comme pressé par le temps.

## N°28 Édouard DETAILLE (1848-1912)

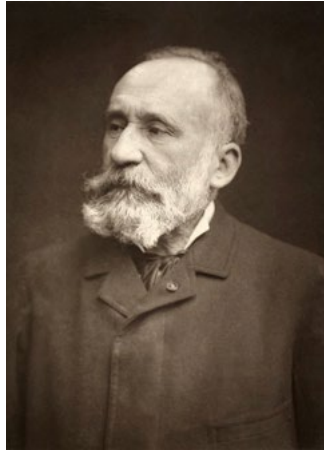
*Portrait du peintre Puvis de Chavannes, 1882*

« Le sommeil de la médaille d'honneur du Salon de 1882 »

Crayon sur papier

13,5 x 10 cm

Signé en bas à droite



Anonyme, *Portrait de Puvis de Chavannes*, photographie, Paris, BnF



Ce dessin réunit deux monstres sacrés du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Édouard Detaille, peintre de scènes militaires, témoin privilégié de la défaite de 1870 et chantre de l'épopée Napoléonienne, propose dans ce dessin un portrait émouvant et inédit du peintre Pierre Puvis de Chavannes. Visiblement endormi, comme l'indique le sous-titre, le peintre de cinquante-huit ans qui fut l'auteur d'un grand nombre de fresques inspirées par l'antique, vient de recevoir la médaille d'honneur du Salon de 1882.

## N° 29 Anonyme fin XIX<sup>e</sup>

*Monument à Millet et Rousseau d'après Chapu, vers 1890*

Huile sur carton

27 x 35 cm

Titré et signé illisiblement au dos



Henri Chapu, *Bustes de Théodore Rousseau et de Jean-François Millet à Barbizon*, 1884, Forêt de Barbizon.



Cet intéressant tableau réalisé sur le motif dans la forêt de Barbizon, représente un double portrait, sculpté par Henri Chapu, des peintres Jean-François Millet et Théodore Rousseau. Le monument inauguré en 1884 est fixé sur un rocher de grès de l'Allée-aux-Vaches. Le site représenté fut peint, avant l'installation du monument, à de nombreuses reprises par les peintres de l'école de Barbizon. Cette peinture porte au revers une mention précisant le sujet ainsi qu'une signature que nous ne sommes pas parvenus à déchiffrer.

## N°30 Mariano Alonzo PEREZ (1857-1930)

*Portrait charge de William Bouguereau, vers 1889-90*

Pierre noire sur papier

19 x 17,5 cm

Signé en bas à droite



Mariano Perez, *Bouguereau dans son atelier*,  
Crayon sur papier, collection particulière



Mariano Alonzo Perez y Vilagrosa est un peintre et illustrateur espagnol qui laissa une œuvre abondante inspirée par la vie parisienne et une certaine vision du XVIII<sup>e</sup> siècle. Originaire de Saragosse, il se forma à Madrid et à Rome avant de s'installer à Paris en 1889 pour compléter son apprentissage dans l'atelier de Bouguereau. Notre dessin, qui s'apparente plus à une caricature qu'à un portrait, représente son vieux maître de face, affublé d'un chapeau, tenant palette et pinceaux devant son chevalet. Derrière lui, un modèle féminin se déshabille pour prendre la pose. Une autre feuille de Perez, au graphisme plus fouillé, représente le même Bouguereau de dos, dans son atelier, travaillant entouré de ses élèves.

### N°31 Louis ANQUETIN (1861-1932)

*Autoportrait en faune*, vers 1900

Pierre noire et sanguine sur papier

23,5 x 19, 5cm

Signé du cachet en bas à droite

N°32 *Autoportrait*, vers 1900

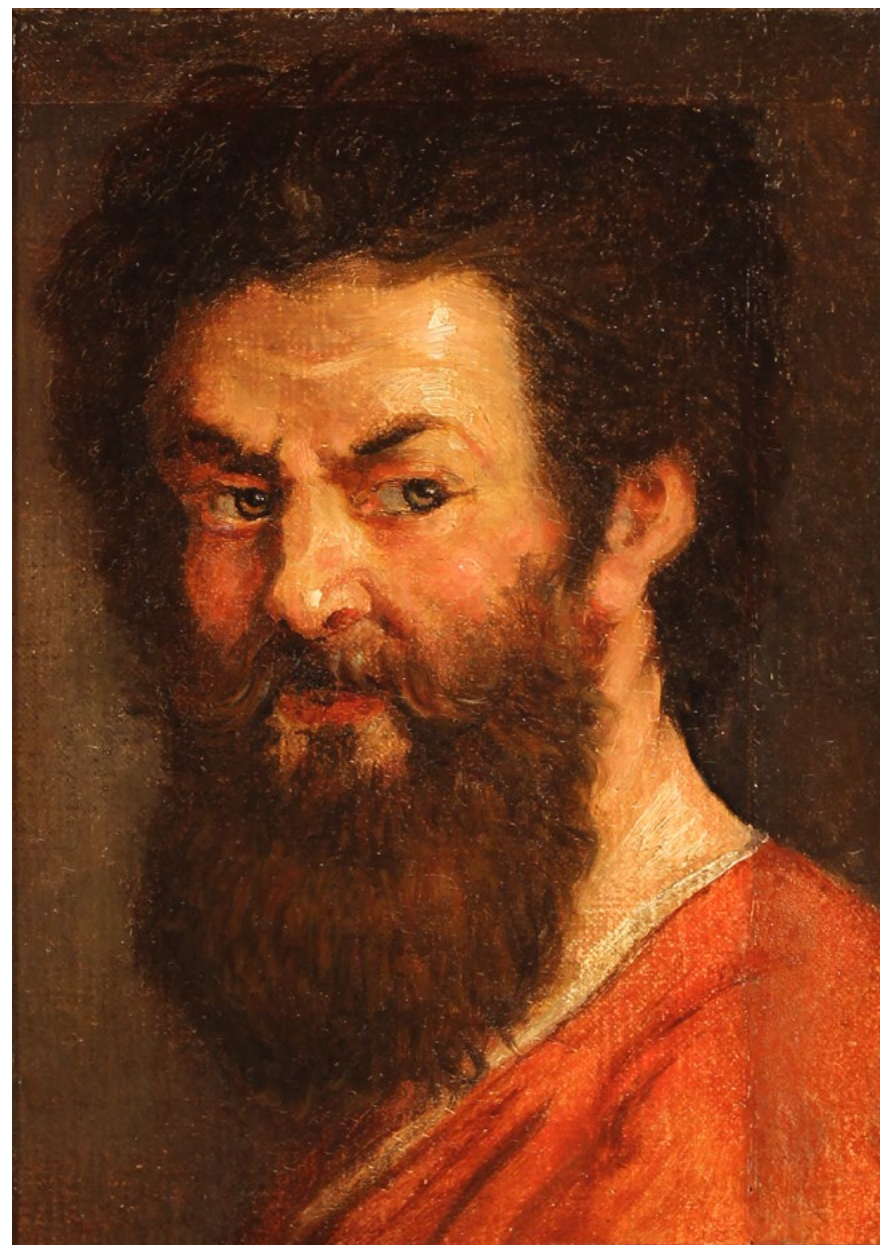
Huile sur toile marouflée sur panneau

33,5 x 24 cm

Signé du cachet au revers



N°31 L. Anquetin *Autoportrait en faune*



Louis Anquetin commence sa formation chez Cormon aux côtés de peintres d'avant-garde qui deviendront ses amis, comme Vincent van Gogh ou Henri de Toulouse-Lautrec. Il rencontre également le jeune Émile Bernard, âgé de seize ans, et fait la connaissance de Claude Monet en 1885. Anquetin participe à plusieurs expositions avec Van Gogh, Bernard et Lautrec. Pendant un voyage en Belgique et en Hollande avec Toulouse-Lautrec, il découvre comme une révélation l'œuvre de Rubens et Jordaens. Son travail prend alors un tournant inattendu et devient plus classique, l'artiste mettant ses pas dans ceux des maîtres du passé. Ces deux autoportraits datant de l'époque de ce revirement stylistique montrent l'influence grandissante de Rubens sur son œuvre. Pour l'autoportrait dessiné, il reprend la technique des trois crayons, chère à l'époque baroque, pour se transformer en faune souriant. Dans la peinture, il épouse les traits d'un vieux maître aux faux airs de Tintoret. Ce profond changement, à contre-courant de son époque, a plongé son œuvre dans l'ombre, jusqu'à la dispersion il y a quelques années de son fonds d'atelier qui a permis de remettre en lumière un travail riche de contrastes.



**N°33 C. SAIN actif vers 1860**

Trois caricatures, vers 1860

Aquarelle

11 x 14 cm - 20 x 15 cm - 9 x 11,5 cm

Signées C. Sain

